

Trace que laisse  
derrière lui  
un corps  
en mouvement

# SILLAGE

- Mensuel publié par Le Channel, Scène nationale de Calais. N°45, mars 1997. -

# UN DÉFAMIS SOUS UN TEMPS

## Un temps déraisonnable

Prenons Royal de Luxe. Voilà des gens que l'on connaît bien. *Le géant* et *Péplum* impriment encore notre mémoire. Figurez-vous qu'avant l'histoire du *Géant*, Royal de Luxe avait honoré la découverte des Amériques avec une grande épopée, parade monstrueuse à Caracas, l'Amérique du Sud en port d'attache, Découflé, Mano Negra et Philippe Genty en renfort. Ça s'appelait *le paquebot* de Royal de Luxe. Projet généreux, des dizaines de personnes mobilisées durant des mois, des centaines et des centaines de milliers de spectateurs. Au bout du parcours: un déficit, finalement résorbé trois ans après. Mais ne voilà-t-il pas qu'à peine la remise

des compteurs à zéro opérée, le fisc décide de taxer le bénéfice réalisé pour équilibrer les comptes. Taxation d'un montant de un million cinq cent mille francs. Autant dire le coup d'arrêt brutal. C'est à hurler. Aujourd'hui, dans ce pays, certains voudraient taxer les poètes comme n'importe quelle activité commerciale ou industrielle. Comme si leur raison de vivre était la Bourse. À ce rythme, on va bientôt taxer les écoles. Dans les termes de la technocratie agissante, on appelle ça des *gisements fiscaux*. Ont-ils idée, ces messieurs, du sourire des enfants, de l'émerveillement de populations mélangées et heureuses de l'être, du plaisir des connaissances. De tout ce qui éloigne l'homme de l'abruti.

Entre les budgets qui rétrécissent, les discours démagogiques, les attaques juridiques et les interdictions politiques (Corbeil-Essonnes, Orange, Toulon, Verdun, la liste pourrait être plus longue), la culture est sonnée debout. Mais quel monde nous préparent-ils ces froids équilibristes des comptes d'exploitation, ces porte-paroles de la bêtise, ces censeurs vertueux? En Afrique, la barbarie se décline à coup de machettes. En Europe, la préface s'écrit ici et maintenant, sous nos yeux ébahis. Elle a pour elle la distinction de gens propres sur eux, sympathiques et courtois. Un monde sans rêve, sans rire, sans idée et sans douceur se prépare. *Est-ce ainsi que les hommes vivent?*

# EMBARQUEMENT IMMEDIAT AUX SOURCES DE L'EAU

**T**out à fait étonnante cette *Opération Jules Verne*. Le spectacle présenté par la compagnie Théâtres de Cuisine tient à la fois du parcours-aventure et de la représentation théâtrale. Cette création, alchimie savante des différents récits des *Voyages extraordinaires* de Jules Verne, repose sur un principe d'interactivité, principe pas si fréquent au théâtre. Le rôle d'acteur, de héros étant dévolu au spectateur. Dès lors, ce dernier se voit offrir la possibilité de faire le tour du monde en une heure : à bord du Nautilus, puis dans le naufrage du Trois mâts, au centre de la terre et dans l'engin volant de Robur le Conquérant. Pour le guider dans cette dérive imaginaire, un vieil homme dans un fauteuil de velours rouge qui semble l'engloutir. Les cheveux hirsutes, la barbichette en pointe, un vieux volume des *Voyages extraordinaires* en main, il se plaît à deviser : «Le fauteuil est la plus belle

façon de voyager». Il scinde alors le public en quatre groupes et les dispose dans quatre lieux, quatre éléments. Voilà donc chacun des lieux, offrant un monde avec ses lois et ses tourments propres (au fond de l'eau, dans les airs, au centre de la terre), occupé par une douzaine de robinsons. Christian Carrignon, travaillant sur le répondeur d'une scène à l'autre, s'est attaché à développer le côté théâtral du récit en l'appuyant sur un décor et des effets spéciaux. «Le jeu est d'accepter d'être pris de vertige».

**Opération Jules Verne**  
Inspirée des *Voyages extraordinaires* de Jules Verne  
Théâtres de Cuisine

**Représentations scolaires**  
lundi 17, mardi 18, jeudi 20 et vendredi 21 mars 1997

**Représentations tout public**  
Mardi 18 et vendredi 21 mars 97 à 19h au théâtre municipal



**L'**air de l'eau est une pièce écrite pour les petits de 10 mois à 3 ans. Écrite et interprétée par Brigitte Lallier-Maison neuve et Laurent Dupont, *L'air de l'eau* est

inracontable car entièrement basée sur la musique et sur les sensations. Sur la scène, du sable, de l'eau, des cales basses, des bougies... Un terrain d'avenure brut et sobre, un univers bleu et ocre, serein, un univers préservé, une atmosphère de commencement du monde. Les deux acteurs, vêtus de bleu, ne parlent pas. Ils chantent, murmurent, chuchotent, piaillent... communiquent avec le regard, le geste. Les tout-petits assistent sans broncher à cet étrange manège : les acteurs manipulent le sable et l'eau, créent des circuits, transvasent, renversent, enterrent, dans des

mouvements lents et presque rituels, accompagnant leurs actes de leur voix profonde, riche en harmoniques. Et les enfants, pour qui l'eau et le sable sont des éléments familiers, observent et suivent les gestes sans interférer dans l'espace du spectacle, écoutent et perçoivent les signes sonores les plus subtils. Comme s'ils avaient conscience d'assister à une histoire autonome qui se joue devant eux, ils regardent, absorbés, concentrés. Plongés dans un monde de sensations, magique et intact...

**L'air de l'eau**  
Brigitte Lallier-Maison neuve et Laurent Dupont

**Représentations scolaires**  
du lundi 3 au vendredi 7 mars 97 dans les écoles maternelles

**Représentation tout public**  
mercredi 5 mars 1997 à 16h à la rotonde du théâtre municipal



Photo Jean-Baptiste Denner

# MORCEAUX CHOISIS

Michèle Tribalat est chercheur à l'Institut national d'études démographiques (INED). C'est elle qui est l'auteur du très officiel *Rapport sur la situation démographique de la France*, pour ce qui concerne l'immigration. Remis au Parlement mercredi dernier sous le patronage de trois ministres (Barrot, Gaudin et Raoult), ce texte démontre clairement que l'immigration est une chance pour la France. Michèle Tribalat revient sur quelques vérités.

**Si je vous dis :**  
«L'invasion de la France par les immigrés ?»  
Michèle Tribalat : Soyons sérieux. Selon le recensement - qui intègre la plupart des clandestins -, les étrangers étaient 3,9 millions en 1975. Ils sont 4,2 millions aujourd'hui. Ce chiffre s'accroît actuellement de 0,4 % par an. C'est ridiculement faible. «La France aux Français ?» Aujourd'hui, 12 millions de Français ont

un parent ou un grand-parent d'origine étrangère. S'il n'y avait pas eu d'immigration au cours des cent dernières années, nous serions 46 millions au lieu de 58 aujourd'hui. Et nous serions vieux : l'arrivée des étrangers a rajeuni la France d'un an. L'immigration n'est pas une pièce rapportée. C'est une composante fondamentale de la démographie française.

**«L'immigration, problème de notre temps ?»**  
De 1921 à 1926, le nombre des immigrés progressait de 11 % par an. Soit deux fois plus vite qu'entre 1968 et 1975. À l'époque, on diabolisait les Polonais, déclarés «inassimilables». Ils se sont intégrés en une génération.

**«L'impossible intégration de l'immigration musulmane ?»**  
Regardons les différents critères d'intégration. La religion ? 68 % des jeunes nés en France de parents algériens déclarent ne pas avoir

de religion, ou ne pas pratiquer - soit le même taux que pour les français «de souche». La langue ? 80 % des Maghrébins parlent régulièrement français à la maison. Tous leurs enfants parlent français, et un tiers d'entre eux ne savent plus parler leur langue d'origine. Les études ? À origine sociale identique, les résultats scolaires sont les mêmes. Parmi les Français de souche, 26 % des fils d'ouvrier atteignent le niveau bac. Soit le même pourcentage que parmi les fils d'ouvrier... d'origine algérienne !

**«Les difficultés d'insertion des jeunes beurs ?»**  
Je le répète : à milieu social équivalent, les résultats scolaires sont les mêmes. Mais 80 % des jeunes d'origine étrangère sont issus d'un ménage ouvrier. Contre 40 % pour les jeunes Français de souche. Ils ont donc deux fois plus de difficultés à trouver un emploi. Surtout en période de crise, quand le tissu relationnel est essentiel pour dénicher un job.

Certains d'entre eux refusent de surcroît l'image de l'ouvrier dévalorisé, de l'OS immigré, qu'on a collée à leur père. Et tout cela est encore aggravé par la discrimination à l'embauche.

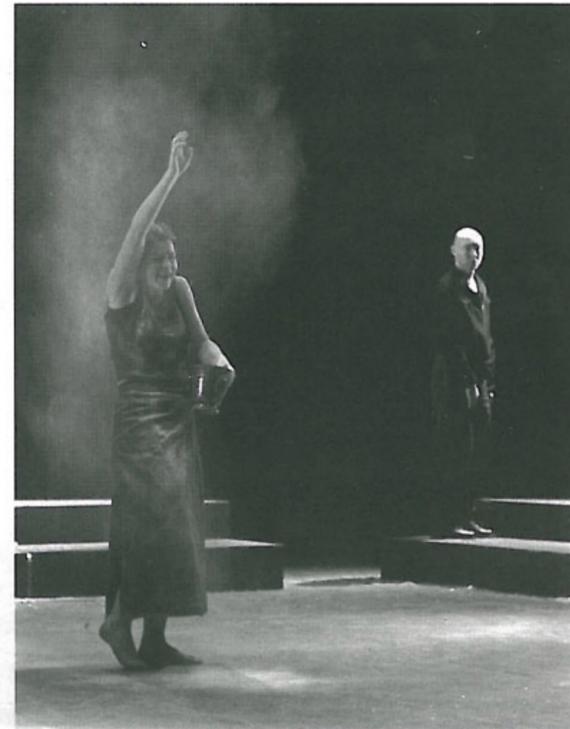
**«Les problèmes d'immigration ?»**  
On parle d'immigration pour n'importe quoi. Un gamin vole une mobylette dans une banlieue, c'est un problème d'immigration. Mais, même si ses parents étaient algériens, le gamin est presque toujours français. La politique migratoire n'y peut rien. Ces jeunes sont français de naissance. Ils ne posent pas le «problème de l'immigration», mais celui de la société française. Des emplois qu'elle devrait procurer ; de la mobilité sociale qu'elle devrait permettre. De l'espoir qu'elle devrait inspirer.

Charlie Hebdo, 12 février 1997

# UN SENTIMENT ABSOLU

«Laissez-moi être folle!». Ce cri est au cœur de *l'Électre* de Sophocle. La jeune femme réclame le châtement de sa mère Clytemnestre et d'Égisthe, l'amant de celle-ci, coupables d'avoir assassiné Agamemnon, son père. Elle espère le retour de son frère Oreste qui viendra finalement accomplir le double meurtre qui la délivrera. À la différence de ses prédécesseurs, Eschyle et Euripide, qui se sont inspirés du même thème, Sophocle concentre l'action sur l'attente d'Électre. C'est par elle que passent tous les sentiments, c'est à son rythme que bat la pièce. Mais, à travers la sombre narration d'une vendetta domestique, l'œuvre du poète grec rejoint aussi les grandes questions de la morale humaine, la mort donnée pour la vie prise, la vengeance, le pardon, la justice. Pour mener le spectateur à ce drame, écrit cinq siècles avant notre ère, le Ballatum Théâtre le prend par la main : un préambule, composé par l'écrivain Eugène Durif, raconte des histoires de familles, saisies sur le vif au cours des répétitions du spectacle à Liévin. Les acteurs montent depuis la salle jusqu'à l'avant-scène pour rapporter au public ces récits contemporains et proches de lui. La tradition du prologue ainsi respectée comme dans la dramaturgie antique, ils prennent possession du plateau, par un long et hiérarchique mouvement de recul, alors qu'en arrière Électre émet ses premières plaintes. Le lieu est presque nu, cerné par

quelques marches : seuls viendront le meubler des éléments simples, mais puissamment symboliques, le sel, l'eau, les fleurs. Un espace fait pour le tempo de la tragédie. La tragédie, pour le Ballatum Théâtre, n'est pas affaire d'ombres, de brouillards, d'entre-deux. S'il y a une brume, c'est celle que dégagent les cendres présumées d'Oreste, dont Électre barbouille la scène et son propre corps, dans un moment de délire presque insoutenable. Mais le tragique est ailleurs, dans la netteté coupante des couleurs, des sons, des attitudes : la veste noire de Clytemnestre tranchant sur sa robe rouge, le bruit sec que fait la pyramide de sel lorsque Électre plonge dedans, les trois cris acérés qu'elle lâche pour exprimer sa douleur, les gestes lancés comme des poignards ou claquant comme des coups de fouet. Même quand les paroles se chevauchent, même quand les voix s'élèvent pour des chansons - seuls moments de tendresse dans un univers sans pitié - tout est dessiné, fixé dans le temps. L'engagement physique des comédiens, la fulgurance de leurs mouvements donnent à ce rituel son poids de violence et parfois de barbarie. La folie est même poussée jusqu'à l'ivresse par Murielle Colvez, qui tient le rôle-titre : un jeu tendu à l'extrême, rageur, paroxystique. Mais cette réalisation scénique si accomplie ne cède jamais à l'esthétisme gratuit. Elle n'a qu'un but : servir le texte qui, dans la traduction d'Antoine Vitez, respicendit dans toute sa beauté. Le travail d'équipe mené



par le Ballatum Théâtre, sous la direction de ses deux metteurs en scène Guy Alloucherie et Eric Lacascade, trouve ici un magnifique aboutissement.  
Pierre Moulinier

**Électre**  
d'après Sophocle  
Ballatum théâtre  
Samedi 22 mars 1997 à 20h30 au théâtre municipal

Photo Philip Bernard

# HOUBIN LE LUTIN

**G**ermen et Soma, est un récital dansé, simplement mais judicieusement construit. Pour ce solo aux multiples visages, la danseuse chorégraphe a écrit de courts poèmes chorégraphiques, le temps d'une chanson. Chaque récit a son propre espace intime, sa chambre d'écho, son éclairage. Les chansons ont été choisies principalement dans le répertoire français contemporain. On y retrouve Édith Piaf avec *Padam, Le p'tit bal de Bourvil, On s'aimera de Léo Ferré, Jolie môme de Juliette Gréco, Pierre Perret et bien d'autres. D'elles, émane un parfum de tendresse. Sélectionnées avec attention, elles parlent de la mémoire et de l'oubli, de la respiration de l'amour, de l'au-delà de la vie. La danseuse ne mime pas,*



Photo Quentin Bertoux

ne traduit pas sur scène ce qui se dit par le texte. Elle ne danse pas non plus à côté de la chanson. Elle trouve d'étranges correspondances avec les mots. Nue sous sa veste noire, comme la jolie môme sous son pull, Pascale Houbin danse proche du chant, combine une syntaxe tendre, physique, à partir de son alphabet riche, inventif. On se laisse autant emporter par les chansons que par la danseuse. Sous ses lampadaires, des abat-jour, sur un sol jonché de plumes blanches, sur une terre qui s'effrite, la danseuse est calligraphie, sculpture, au cœur des légendes contemporaines.

**Germent et Soma**  
Pascale Houbin  
Jeudi 27 mars 1997 et vendredi 28 mars 1997 à 20h30 au théâtre municipal

## THÉÂTRE À DOMICILE

L'an prochain, nous poursuivons notre collaboration avec La Licorne et Claire Dancoine qui s'attaqueront à *Macbeth* de William Shakespeare. Parmi les multiples initiatives que nous prendrons à ce moment-là, il en est une dont nous souhaitons vous parler immédiatement. Nous avons demandé à Claire Dancoine de créer en parallèle une petite pièce pour appartement, ça s'intitulera *Macbête*. Les personnes qui voudraient en savoir plus ou qui seraient intéressées pour accueillir chez elles ce petit spectacle peuvent se renseigner auprès de Marianne Anselin et de Véronique Bret au 03 21 46 77 10

## CIRQUE

Cirque ici, spectacle invité en fin de saison pour cinq représentations par Le Channel installera son chapiteau au cœur du Parc St Pierre. On ne dira jamais assez la qualité de ce spectacle, qui a obtenu le grand prix du ministère de la Culture. Aussi, parce que nous souhaitons qu'il soit vu par le plus grand nombre, des tarifs pour groupes sont proposés. La aussi, renseignements auprès de Marianne Anselin et de Véronique Bret au 03 21 46 77 10

## CHATEAUVALLON

De nombreux théâtres et compagnies de la région ont fait le déplacement à Chateaufallon le 13 février, à l'appel du SYNDEAC, des réalisateurs de cinéma et de nombreux artistes. Le Channel était également présent.

## VIDÉO

Le mercredi 12 mars 1997 à 18h30 se tiendra au centre Gérard Philippe une réunion d'information sur les ateliers vidéo que nous lancerons à partir d'avril 1997. Pour tout renseignement, téléphoner à Marianne Anselin ou Véronique Bret au 03 21 46 77 10

## AVIS AUX ENSEIGNANTS

Il reste des places pour le spectacle *le Misanthrope* qui aura lieu le vendredi 25 avril 1997 au théâtre municipal de Calais (tarif scolaire : 45 F). Des rencontres avec le metteur en scène pourront avoir lieu dans les établissements scolaires le jeudi 24 avril. Pour tout renseignement, contacter Marianne Anselin au 03 21 46 77 10.

## RAPPEL

La putain respectueuse est au théâtre ce 1<sup>er</sup> mars 1997. Ce texte qu'on ne présente plus (voir Sillage, février 1997), dans cette mise en scène intelligente et sèche qui le fait étonnamment résonner et raisonner...

## LES RENCONTRES DU MOIS

Rencontre avec les comédiens et les metteurs en scène de *La putain respectueuse* et d'*Électre* à l'issue de chaque représentation. Rencontre avec Pascale Houbin chorégraphe et interprète de *Germent et Soma* à l'issue de la représentation du vendredi 28 mars 1997

## LES RENCONTRES AU CINÉMA

Le samedi 22 mars 1997 à 21h, la projection de *Nénette et Boni* sera suivie d'un débat avec la réalisatrice Claire Denis. Le samedi 29 mars 1997 à 21h, à l'issue de la projection de *Walk the walk* nous recevons Robert Kramer qui viendra parler de son film. Ces venues sont toujours soumises aux imprévus de dernière heure.

## INTERMITTENTS

Texte lu par les comédiens d'*Ahmed le subtil* à l'issue de la représentation. Les artistes et les techniciens du spectacle sont une nouvelle fois mobilisés autour du régime d'assurance chômage qui leur est spécifique. Le régime n'est nullement satisfaisant en soi, nous préférons la notion de permanence à celle d'intermittence. Mais malheureusement il est aujourd'hui la seule possibilité de vivre notre métier au quotidien. Sa remise en cause, ajoutée à la baisse constante des crédits accordés aux compagnies, aux théâtres et à l'ensemble des établissements publics, la remise en cause des politiques culturelles et la surveillance idéologique qui les accompagne imposent notre vigilance et justifient notre combat. Nous tenions à vous en informer et nous en appelons à votre soutien.

## DOSSIER

Le Channel a déposé une demande de subvention dans le cadre d'un programme européen. Ce projet articule des résidences d'artistes, la construction d'un lieu mobile et itinérant et les prochains Jours de fête.

# DROIT DE REGARD

## ESPOIR

Tourné en 1938 sous le feu des canons pendant la guerre d'Espagne, le film d'André Malraux reste d'une grande actualité face à la montée du fascisme en Europe. Projeté le week-end du 8 au 10 mars 1997, nous le proposons également en séances scolaires sur demande. Tél. Véronique Bret, 03 21 46 77 10.

## LEÇON DE CHOSES

Microcosmos, le film de Claude Nuridsany et Marie Pérennou dont les acteurs vedettes sont les araignées, les cochenilles, les escargots et autres bêtes vient de remporter cinq césars.

## AVE CÉSAR

Le week-end où nous projetons *Y aura-t-il de la neige à Noël*, le film remportait le César 1997 de la meilleure première œuvre. Le court métrage *Une robe d'été* de François Ozon était quant à lui nommé pour le César 1997 du meilleur court métrage.

**T**oujours en prise sur le réel, la photographie peut devenir une arme, une arme pour faire la guerre à l'ignorance, à l'oubli, à l'abandon, à l'exclusion, parfois même pour faire la guerre à la guerre. Elle est aussi une manière d'autoportrait; elle se fait miroir de nos préoccupations ou moyen de les exprimer. Elle est toujours un incomparable moyen de dire. C'est dans cette dernière perspective que j'ai voulu cet atelier de photographie à Calais, c'est dans cette perspective que les stagiaires se sont engagés avec enthousiasme et générosité. Quand l'échéance de cette exposition s'est rapprochée, il a bien fallu resserrer nos choix, affiner le sens que chacun mettait dans son travail. On a beaucoup débattu, parfois jusqu'au compromis, voire jusqu'à

l'affrontement (cordial!). Sur les quelques 10 000 clichés réalisés par l'ensemble des stagiaires, nous en avons retenu une petite dizaine pour chacun. J'ai tenté de déterminer des formats convenant à chaque série, imaginé la séquence des images et, enfin, décidé de l'accrochage en cherchant à conserver la cohérence de chaque ensemble confronté à l'espace de la galerie. Pas de cadres moulurés-dorés, mais des clous et des épingles, pour des raisons de sous, mais aussi pour ne pas pervertir le statut de ces images. Donc, ne vous étonnez pas si, parfois, les tirages gondolent. La vie non plus n'est pas toute nette et lisse. Et, plus que tout, c'est bien de vie, de petites parcelles de vies qu'il s'agit ici...

Marina Cox



Photo François Vain Heems

### Droit de regard

Exposition des travaux de l'atelier photographique animé par Marina Cox, réalisé dans le cadre du contrat de ville. Jusqu'au dimanche 16 mars 1997 à la galerie de l'ancienne poste

# LES JOURS MAIGRES, LES JOURS GRAS.

**M**enant une «investigation des conventions de la peinture», Daniel Schlier utilise depuis une douzaine d'années les techniques les plus diverses: l'icône (peinture à l'œuf sur bois), la peinture sur liège, sur cuivre, et le fixé sous verre. Pour Daniel Schlier «chaque technique appelle un niveau de figuration. (...) Les fixés sont des fenêtres. Ils sont peints en dessous. Les lièges sont des surfaces, des panneaux sans profondeur, visuellement mats, sans résonance», qui n'autorisent aucune transparence, aucune vision «au-delà». Les fixés sous verre «disent la fragilité, le traumatisme, la couleur stridente». Ils permettent à Daniel Schlier de fondre les uns dans les autres des éléments disparates, de leur donner une unité visuelle et de créer ainsi un univers insolite, poétique et surréel: les cartes de géographie se prolongent en profils humains (*Les Souffleurs*), les *Têtes* sont surmontées de silhouettes d'animaux ou d'objets. Soucieux de ne pas se laisser enfermer dans un savoir faire, Daniel Schlier commence en 1995 à peindre sur fibre de verre. Il parle de «peintures» mais les pigments sont remplacés par des perles de couleur et des morceaux de liège

sont collés sur le support. Peintures plus sèches, plus austères, plus classiques, contrastant avec l'aspect baroque de certains fixés sous verre. Peintures maigres...

*Les jours maigres, les jours gras...* Comment ne pas penser à Brueghel, à son *Combat de Carnaval et de Carême*? D'autant que la dernière série de peintures réalisée par Daniel Schlier a pour thème les *Péchés Capitaux*, illustrés eux aussi par le maître d'Anvers. Daniel Schlier ne cache pas son intérêt pour les peintres soucieux de l'iconographie (outre Brueghel, il cite Seurat, Hélion ou Warhol) ni son goût pour l'allégorie. L'image du crâne revient fréquemment dans ses tableaux depuis 1995. Reprise d'une iconographie religieuse, référence aux *Vanités*, mais plus encore sans doute à la tradition picturale, aux codes de représentation de l'objet. Daniel Schlier dit avoir été chercher un crâne pour se remettre à travailler «sur nature» après une série de peintures au sujet largement fantasmagique comme la série des *50 Têtes*. Cette volonté de se raccrocher au réel conduit Schlier à peindre aujourd'hui, outre les crânes, des objets de son environnement quotidien: des

pains, son chevalet, un vélo... Représentation qui s'accompagne d'un travail sur la matière et la lumière, tel que le pratiquent à notre époque peut-être moins les peintres que les photographes auxquels Daniel Schlier emprunte également des effets de «focus». Renouant avec la technique du fixé sous verre, les peintures les plus récentes (*les Péchés Capitaux*, *la Bicyclette*) semblent faire la synthèse des recherches de ces dernières années. Références au réel traversées d'images fantasmagiques, elles jouent du mélange des styles, du contraste des matières, de la confrontation entre figures et signes. Les formes géométriques aux arêtes nettes côtoient des assemblages baroques, et l'iconographie la plus codifiée laisse place à l'intuition poétique. Entre légèreté et gravité, séduction et austérité. Mélange du gras et du maigre. L'exposition à la galerie de l'ancienne poste rassemblera essentiellement des œuvres réalisées entre 1995 et 1997. Quelques tableaux plus anciens permettront de voir l'évolution et la cohérence du travail. La série des *Péchés Capitaux* sera montrée dans la petite salle. Cette exposition constitue

le premier chapitre du projet de Daniel Schlier, *Les jours maigres, les jours gras* dont le 2<sup>ème</sup> volet sera présenté à la Ferme du Buisson à l'automne 1997. Le Channel et la Ferme du Buisson coproduisent un catalogue comprenant un texte de Christian Besson, une vingtaine d'illustrations en couleur, et cinq estampes typographiques. Les citations sont extraites d'un entretien avec Didier Arnaudet, publié dans le catalogue du Quartier, Centre d'art contemporain de Quimper, en 1992.

**Daniel Schlier**, Né en 1960. Vit et travaille à Strasbourg. Enseigne à l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg, groupe Art.

**Les jours maigres, les jours gras.** Daniel Schlier

**Exposition** du 22 mars au 25 mai 1997 Ouvert de 14h à 18h tous les jours sauf le lundi

**Vernissage** Samedi 22 mars 1997 à 11h30

**Visite commentée** tous les samedis à 17h

à la galerie de l'ancienne poste

## LE CHANNEL EN UN COUP D'ŒIL

**Accueil et billetterie** au théâtre municipal, place Albert 1<sup>er</sup> à Calais. Du mardi au vendredi de 14h30 à 19h et le samedi de 10h à 12h et de 14h à 19h. Les soirs de spectacle, la billetterie sera ouverte de 14h jusqu'au début de la représentation.

**Administration** aux anciens abattoirs au 173 bd Gambetta à Calais. Les bureaux sont ouverts du lundi au vendredi de 9h15 à 12h30 et de 14h à 18h.

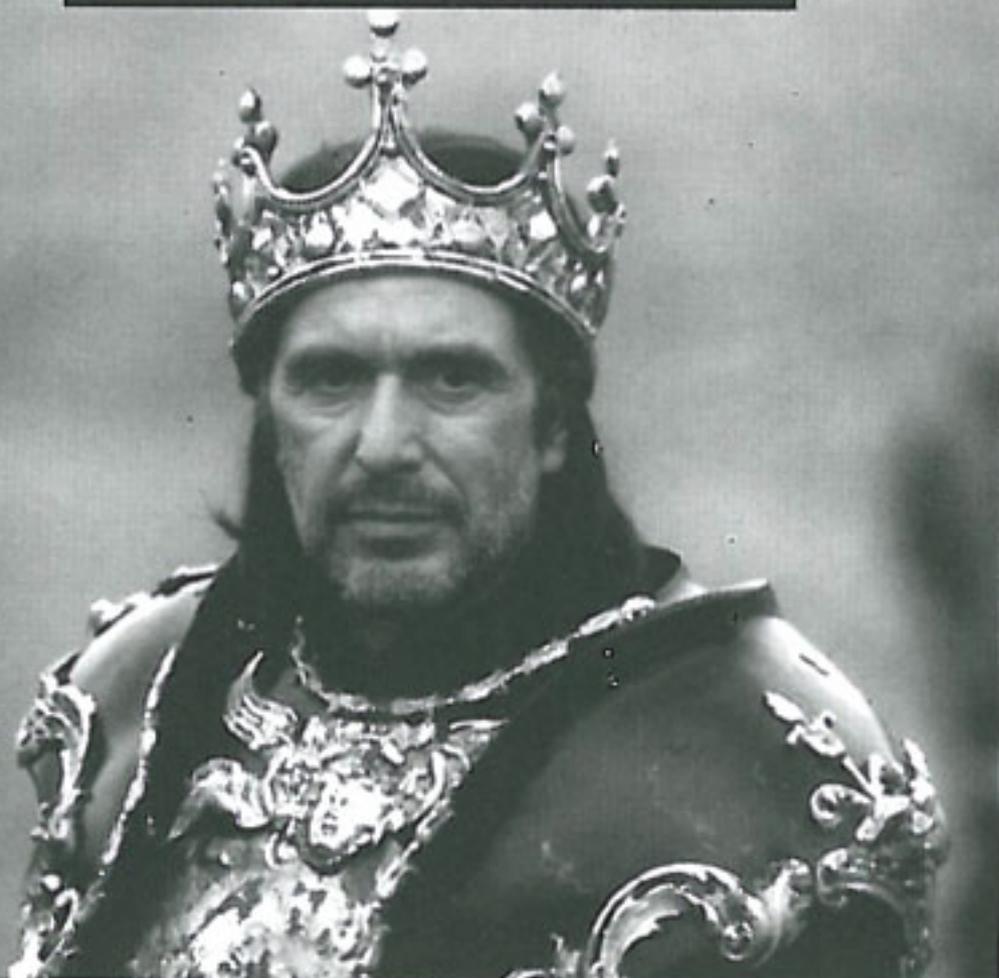
**Galerie de l'ancienne poste** au 13 bd Gambetta à Calais. Entrée libre. Ouverte de 14h à 18h tous les jours sauf le lundi. Visites commentées tous les samedis à 17h et sur rendez-vous, et animations scolaires sur demande.

**Cinéma Louis Daquin** au 43 rue du 11 novembre à Calais. Il projette ses films à horaires réguliers les samedis à 15h, 18h et 21h; les dimanches à 15h, 17h30 et 20h30; les lundis à 20h30.

**Téléphones** Billetterie: 03 21 46 77 00 Administration: 03 21 46 77 10 Télécopie: 03 21 46 77 20 Programme: 03 21 46 77 30

# MARS 97

LE CHANNEL  
Calais



Looking for Richard d'Al Pacino

## Au théâtre municipal

## Au cinéma Louis Daquin

Samedi

1

La putain respectueuse 20h30

15h  
18h  
21h

Bound  
Le Voleur de bicyclette  
Bound

Dimanche

2

15h Le Voleur de bicyclette  
17h30 Bound  
20h30 Le Voleur de bicyclette

Lundi

3

20h30 Bound

4

Mercredi

5

L'air de l'eau 16h

6 - 7

Samedi

8

15h Un été à la Goulette  
18h Espoir  
21h Un été à la Goulette

Dimanche

9

15h Espoir  
17h30 Un été à la Goulette  
20h30 Espoir

Lundi

10

11 - 12 - 13 - 14

Samedi

15

15h  
18h  
21h

Looking for Richard  
Bienvenue dans l'âge ingrat  
Looking for Richard

Dimanche

16

15h  
17h30  
20h30

Bienvenue dans l'âge ingrat  
Looking for Richard  
Bienvenue dans l'âge ingrat

Lundi

17

20h30 Looking for Richard

Mardi

18

Opération Jules Verne 19h

19 - 20

Vendredi

21

Opération Jules Verne 19h

Samedi

22

Électre 20h30

15h  
18h  
21h

Lost Highway  
Lost Highway  
Nénette et Boni

Dimanche

23

15h  
17h30  
20h30

Lost Highway  
Nénette et Boni  
Lost Highway

Lundi

24

20h30 Nénette et Boni

25 - 26

Jeudi

27

Germen et Soma 20h30

Vendredi

28

Germen et Soma 20h30

Samedi

29

15h  
18h  
21h

The Pillow Book  
The Pillow Book  
Walk the Walk

Dimanche

30

15h  
17h30  
20h30

Walk the Walk  
The Pillow Book  
Walk the Walk

Lundi

31

20h30 The Pillow Book

## À la galerie de l'ancienne poste

Droit de regard, exposition jusqu'au 16 mars 1997

Daniel Schlier, exposition du 22 mars au 25 mai 1997  
Vernissage le samedi 22 mars 1997 à 11h30

Ouverte de 14h à 18h tous les jours sauf le lundi

## LES COURTS DU MOIS

*Obanga tita*  
de Thierry Knauff

*L'œuf*  
de Dorothea Kedzierzawska  
*Une journée entière sans mentir*  
de Philippe Kottlarski

*À Clara*  
de Diane Pierson

*En rachachant*  
de Jean-Marie Straub  
et Danièle Huillet

## ET BIENTÔT

Les 5, 6, 7 avril 97  
*La chambre tranquille*  
de Rolf De Heer

Les 19, 20, 21 avril 97  
*Everyone says I love you*  
de Woody Allen

Les 26, 27, 28 avril 97  
*Mars Attacks*  
de Tim Burton (sous réserve)  
*La moindre des choses*  
de Nicolas Philibert

**Le Voleur de bicyclette**  
de Vittorio de Sica  
Italie - 1948 - 1h25 - V.O.S.T.F.  
avec L. Maggiorani, E. Staiola,  
L. Carell, V. Antonucci, E. Altieri.

À Rome, Antonio Ricci cherche du travail. Il se voit attribuer un poste de colleur d'affiches. La condition impérative étant de posséder une bicyclette, Antonio décide de récupérer la sienne au mont-de-piété. En gage, il laissera les draps du ménage. Le premier jour, alors qu'il colle non sans peine une affiche représentant Rita Hayworth dans *Gilda*, on lui vole son vélo. Au milieu de la foule romaine de l'après-guerre, Ricci, suivi de son fils Bruno, part à la recherche de son précieux bien. Aidé par un ami, Barocco, il se rend Piazza Vittorio où a lieu régulièrement le marché du vélo. «Vittorio de Sica nous bouleverse par l'entremise d'un enfant en train de plier sa petite veste, d'un enfant qui mange, d'un enfant qui se fâche, d'un enfant qui prend la main de son père... On parle de réalisme. On devrait parler de féerie de la méthode des contes arabes... Je le répète, Vittorio de Sica est arrivé au sommet... Amoureux du neuf, nous lui en exprimons notre gratitude.»

Jean Cocteau, Paris Presse, 26 août 1949

■ Samedi 1<sup>er</sup> mars 97 à 18h  
Dimanche 2 mars 97 à 15h et 20h30

## Bound

de Larry et Andy Wachowski  
États-Unis - 1996 - 1h48 - V.O.S.T.F.  
avec Jennifer Tilly, Gina Gershon,  
Joe Pantoliano, Barry Kivel...

Violet est la maîtresse de Cesar, le couple vit dans un somptueux appartement à Chicago. Tout semble aller pour le mieux jusqu'au jour où Violet rencontre Corky. Cette dernière repoint l'appartement voisin de Violet et Cesar. Irrésistiblement attirée par Corky, Violet décide de la séduire. Premier film de deux frères qui n'ont pas trente ans, *Bound* s'inscrit dans le film de genre par excellence. Mais dès la première minute, ce petit polar surprend par son ambiguïté et fait preuve d'une originalité certaine.

Le scénario alambiqué est un véritable festival de rebondissements qui nous tient en haleine jusqu'au dernier plan. Quant à la mise en scène stylisée parfois à outrance, elle se veut volontairement esthétique, sophistiquée et glacée, bourrée de références aux grands maîtres du polar. Les deux actrices, Jennifer Tilly et Gina Gershon, sexy et troublantes à souhait, mènent habilement la danse dans ce film noir astucieux qui s'amuse ingénieusement à tordre les conventions du genre.

■ Samedi 1<sup>er</sup> mars 97 à 15h et 21h  
Dimanche 2 mars 97 à 17h30  
Lundi 3 mars 97 à 20h30



## Un été à la Goulette

de Férid Boughedir  
France Tunisie - 1996 - 1h40 - V.O.S.T.F.  
avec Gamil Rabib, Mustapha Adouani, Hélène Catzaras, Guy Nataf, Amel Hedhili, Sonia Mankal, Ivo Salerno et la participation de Claudia Cardinale et Michel Boujenah.

À «La Goulette», petite ville portuaire de la banlieue de Tunis, les populations les plus diverses coexistent depuis toujours dans un bonheur nonchalant. C'est l'été 1966 : Youssef le musulman, contrôleur sur le train TGM, Jojo le juif tunisien, «roi de la brik à l'œuf» et Giuseppe le sicilien catholique qui est pêcheur, sont aussi inséparables que leurs trois filles de 16 ans, Meriem, Gigi et Tina. Par provocation, les trois adolescentes jurent qu'elles perdront leur virginité le jour de la fête de la Madone, chacune avec un garçon d'une autre religion que la sienne! Ce «tabou» ainsi affronté au grand jour amène

les trois familles à la rupture. Mais l'amitié entre les trois pères est si forte qu'elle les fait se réconcilier, plus frères que jamais... juste à la veille de la guerre israélo-arabe des «six jours», en 1967, qui va séparer pour longtemps juifs et arabes dans le monde.

■ Samedi 8 mars 97 à 15h et 21h  
Dimanche 9 mars 97 à 17h30  
Lundi 10 mars 97 à 20h30

## Espoir

d'André Malraux  
France - 1939 - 1h20  
avec José Sempere, Julio Pena,  
Andrés Méjulo.

Scènes de la guerre d'Espagne, en 1936, vues du côté des républicains. Combats de rues à Teruel et destruction d'un canon qui bloque la sortie du village. «Sierra de Teruel - Nous avons tourné cette œuvre en Espagne, pendant la guerre civile, avec conscience et avec amour. Elle montre l'homme dans sa misère, dans son immense désir de vivre, de vivre sans être humilié, avec le simple privilège d'être un homme, et qu'un destin cruel veut trop souvent lui refuser. Nous avons tâché, dans ce film où la beauté plastique tient une place si importante, d'être humain plutôt que social. Un vocabulaire malheureux, dont on ignore souvent la valeur, pousse beaucoup de nos contemporains à prononcer des mots de haine.

Ce film veut montrer ce que peut faire pour l'homme à venir, la générosité d'une lutte fugitive sur terre en face des éléments impassibles, qui assistent au combat et demeurent, alors que l'homme, lui, ne fait que passer.»  
André Malraux

■ Samedi 8 mars 97 à 18h  
Dimanche 9 mars 97 à 15h et 20h30

## Looking for Richard

d'Al Pacino  
États-Unis - 1996 - 1h54 - V.O.S.T.F.  
avec Penelope Allen, Alec Baldwin, Kevin Conway, Al Pacino, Estelle Parsons, Aidan Quinn, Winona Ryder...

Drame de l'ambition politique, du pouvoir et de l'amour trahi, *Richard III* occupe une place à part dans l'œuvre de William Shakespeare. Elle est à la fois la pièce la plus populaire, la plus fréquemment jouée, du grand dramaturge, et celle où l'on perçoit le mieux son expérience d'acteur. La psychologie complexe et tortueuse du protagoniste, ses agissements machiavéliques, sa bouffonnerie provocante, son audace confondante et les défis insolents qu'il ne cesse de lancer à la morale nous fascinent aujourd'hui comme ils fascinèrent les premiers

spectateurs du drame. Artisan de son triomphe et de sa chute, Richard reste une énigme inépuisable, qui invite à de multiples relectures. Al Pacino, qui l'avait déjà incarné deux fois à la scène, s'interroge avec humour et passion sur l'art et la manière d'aborder ce sombre et illustre «monstre» du théâtre shakespearien, de le rendre plus proche du grand public. Il nous entraîne dans les coulisses de son théâtre intime. Mieux qu'un film-enquête, *Looking for Richard* est un hymne passionné au théâtre et au travail de comédien, une expérience cinématographique dans la lignée de *La Nuit américaine* ou de *B 1/2*.

■ Samedi 15 mars 97 à 15h et 21h  
Dimanche 16 mars 97 à 17h30  
Lundi 17 mars 97 à 20h30

## Bienvenue dans l'âge ingrat

de Todd Solondz  
États-Unis - 1996 - 1h27 - V.O.S.T.F.  
avec Heather Matarazzo, Brenclan Sexton Jr, Daria Kalinina, Matthew Faber, Angela Pietropinto, Eric Mabius...

Dawn Wiener, douze ans, est une enfant moyenne dans une école moyenne du New Jersey moyen. Parfois détestée, souvent injuriée, rarement comprise, Dawn essaie en vain d'afficher un visage joyeux et amical alors qu'elle lutte

contre les assauts de ce qui semble s'annoncer être une longue puberté... «Un film qui légitimise les souffrances de la pré-adolescence avec sincérité, acuité, ironie, et sans aucune complaisance. Avec une tendresse brutale, et un humour ravageur, Todd Solondz fait la preuve magistrale que l'on peut être irrésistiblement drôle en disant des choses dévastatrices. Se souvenir est la meilleure vengeance.»  
Janet Maslin - New York Times

■ Samedi 15 mars 97 à 18h  
Dimanche 16 mars 97 à 15h et 20h30

## Lost Highway

de David Lynch  
États-Unis - 1996 - 2h15 - V.O.S.T.F.  
avec Bill Pullman, Patricia Arquette, Balthazar Getty, Robert Blake, Robert Loggia...

Dans *Lost Highway*, on retrouve tous les attributs conventionnels du film noir : un criminel, des détectives, une femme fatale, un vilain puissant et manipulateur, la prégnance de la nuit, des limousines qui feulent sur l'asphalte, une présence urbaine... Mais dans le Lynch-Monde, c'est rien de dire que ces figures sont légèrement, défigurées.

Visionnaire américain, génie naïf, réalisateur capable des excès les

plus déroutants, David Lynch entraîne le public dans des mondes bizarres et mystérieux. Ses visions viennent d'un quelque part qui se situe avant les mots ou au-delà. Pour lui, les films sont de plus en plus distincts de la réalité. Il les considère davantage comme des rêves. À 50 ans, son monde est gouverné par une curiosité enfantine et un amour du mystère.

■ Samedi 22 mars 97 à 15h et 18h  
Dimanche 23 mars 97 à 15h et 20h30



## Nénette et Boni

de Claire Denis  
France - 1996 - 1h43  
avec Grégoire Colin, Alice Houri, Valéria Bruni-Tedeschi, Vincent Gallo, Jacques Nolot, Alex Descas...

Boniface, dit Boni, a 19 ans. Il est pizzaiolo au port de Marseille et depuis la mort de sa mère il ne veut plus entendre parler de son

père Félix. Félix, lui, est marchand de luminaires. Il s'est occupé de sa fille, la petite Nénette qui a 15 ans. Boni se laisse flotter dans sa petite routine, les pizzas, son quartier, les rêveries. Un amour qui le rend encore plus seul. Il attend, planqué dans la moiteur de son nid, que le désir l'emporte enfin. Boni rêve. Et voici que Nénette enjambe le mur du collège, elle débarque chez son frère qui ne veut pas la reconnaître. Elle envahit la baraque crasseuse qu'il a héritée de leur mère, son repli, son bastion.

«Je ne voulais pas être happée par la tentation de montrer Marseille. Pas de longs panoramiques sur la ville, pas de plans ajoutés pour illustrer la ville. J'en avais pas envie. Je voulais garder mes personnages dans le collimateur. L'exception, c'est la mer. Le film commençait dans l'eau de la piscine et je voulais qu'il finisse aussi dans l'eau... J'ai la sensation qu'à Marseille, on sait toujours qu'il y a la mer, même si on ne la voit pas, même si on ne doit pas tout le temps vérifier qu'elle est là. Elle est comme un liquide qui circule dans toute la ville : je me suis dit que c'était le liquide amniotique de l'histoire...»  
Claire Denis

■ Samedi 22 mars 97 à 21h (débat en présence de Claire Denis)  
Dimanche 23 mars 97 à 17h30  
Lundi 24 mars 97 à 20h30



## The Pillow Book

de Peter Greenaway  
Grande-Bretagne - 1996 - 2h06 - V.O.S.T.F.  
avec Vivian Wu, Yoshi Oida, Ken Ogata, Hideko Yoshida, Ewan McGregor, Judy Grigg...

Kyoto, dans les années 70, un calligraphe célèbre l'anniversaire de sa fille Nagiko en lui écrivant délicatement ses vœux sur son visage. Devenue une femme, Nagiko se souvient de l'événement avec une vive émotion. Elle se met en quête de l'amant-calligraphe idéal, qui usera de son corps tout entier en lieu et place de papier. A Hong-Kong, elle rencontre Jérôme, un traducteur anglais qui la convainc d'être plutôt le pinceau que le papier. Elle écrira sur son corps et il portera ses écrits, inscrits sur sa peau, à un éditeur... Dans *The Pillow Book*, la calligraphie tient lieu de voix, de geste et d'expression du visage. En évoluant sur sa page vivante,

la main qui calligraphie nous offre la représentation publique d'un spectacle chargé de symbolique.

## Walk the Walk

de Robert Kramer  
France Suisse - 1996 - 1h54  
avec Jacques Martial, Laure Duthilleul, Betsabée Haas, Eliane Boisgard, Aline Paillier, Natacha Batzak...

*Walk the Walk* c'est une autre façon de voir le cinéma et de «voir» tout court! Un film pour dire : le cinéma rejoint la vie. Nos histoires personnelles rencontrent l'histoire avec un grand «H». Ouvrir l'œil et aller voir ce qu'il devient, le monde, aller de l'avant et se mettre en danger chaque jour, à chaque instant. Le film de Robert Kramer nous propose un panoramique sur le monde et son état : brut et désespéré, mais toujours en mouvement sous la lentille du microscope... *Walk the Walk* ne nous prend pas par la main ; c'est un cinéma «ouvert» qu'il faut savoir regarder et qui engage l'observateur à devenir acteur!

■ Samedi 29 mars 97 à 21h (débat en présence de Robert Kramer - sous réserve)  
Dimanche 30 mars 97 à 15h et 20h30